

“Désir de femme est un feu qui dévore.” Il faut donc rester jusqu’au soir.

Quatre pierres plates, quelques branches sèches, une théière forment tout l’appareil culinaire.

Blanche et sa mère manipulent, Papa fait sa sieste, Léon se lave les pieds à la rivière, tout va bien.

Les dunes causent entre elles : “ ce voyage à la campagne va reposer ton père.

Léon étudiera mieux ses leçons.

J’étais fatiguée de la poussière de la ville.

Quel dommage què mon *cousin Charles* ne soit pas ici, etc.

Hi ! Hi ! le thé est servi. Léon ! Léon !

Pas de réponse.

Mon Dieu ! où est-il ?

Chacun se lance à la recherche de l’enfant prodigue. Enfin derrière un buisson, tout trempé, grelottant de froid, Madame retrouve son fils.

Malheureux ! que fais-tu ?

Je me sèche, je suis tombé à l’eau.

Mon Dieu ! mon Dieu ! s’écrie Blanche, tu as faillis te noyer. Maudit Pique-Nique, va !

Viens, viens prendre une tasse de thé chaud, cela va te remettre.

La famille éplorée gravit le rivage.

Nouveau malheur !

Une vache d’humeur douteuse folatrait dans l’île Perry, depuis le matin ; il paraîtrait même que Mlle Blanche aurait trait le quadrupède pour se procurer du lait chaud !

L’animal attiré par la curiosité de son sexe s’était approché du petit foyer. Puis reconnaissant peut-être sa propriété dans le joli pot blanc près du feu, le sentiment de la justice se réveilla dans son cœur courroucé : Deux coups de corne solidement appliqués envoyèrent promener théière et pot au lait !!

Aussi lorsque les convives arrivèrent, le camp était saccagé, la vaisselle en morceaux et le châle de Mademoiselle déchiré par le ruminant.